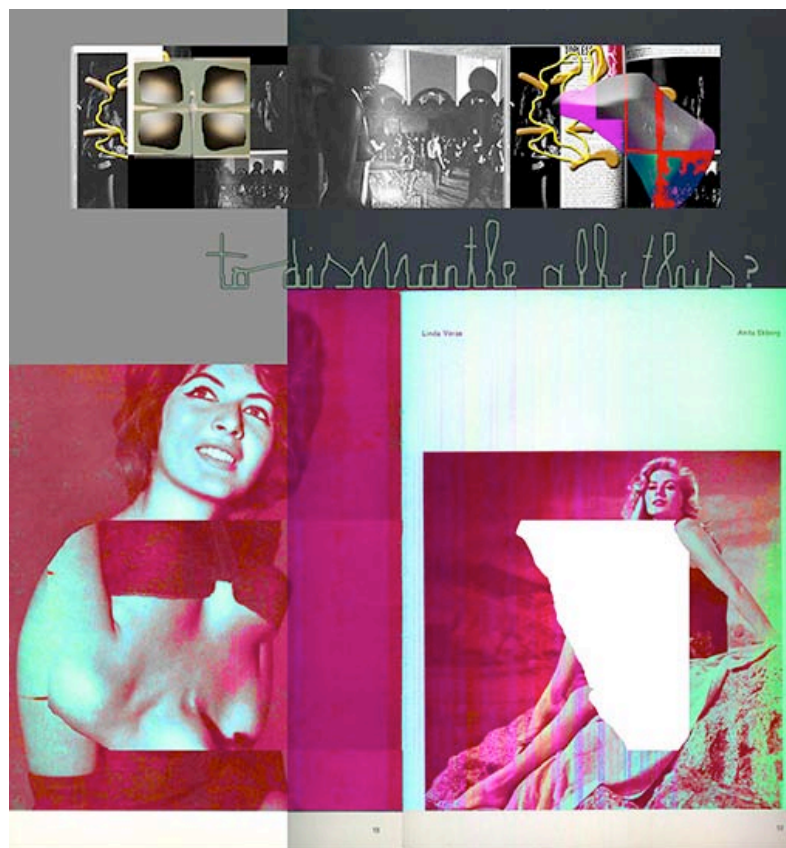


« Le Deuxième Sexe – une note visuelle »



Anne-Mie van Kerckhoven, *To Dismantle All This?*, 2005-2008, 100 x 100 x 0,1 cm, impression sur PVC, Courtesy de l'artiste et Zeno X Gallery, Anvers

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

à destination des enseignants, documentalistes,
directeurs et animateurs de centres de loisirs.

La Galerie, Centre d'art contemporain informations pratiques :

Horaires d'ouverture au public :

Du mardi au vendredi de 14 à 18 heures

Samedi de 14 à 19 heures

Fermeture les jours fériés

L'entrée de La Galerie est gratuite ainsi que toutes les activités proposées.

L'accueil des groupes a lieu du lundi au vendredi inclus, uniquement sur rendez-vous.

Équipe :

Direction : Émilie Renard

Chargée du service des publics et de l'action culturelle : Florence Marqueyrol

Chargée de la médiation et de l'action éducative auprès du jeune public et des familles : Céline Laneres

Communication et éditions : Marjolaine Calipel

Coordinatrice artistique: Nathanaëlle Paud

Standard et accueil administratif : Nicole Busarello

Assistanat de direction : Soraya Mioudi

Secrétariat de la Direction des Affaires Culturelles : Sylvie Bardou

Artistes intervenants : Thibault Brébant et Cécile Rho

Stagiaire : Elsa Lebas

Les ateliers éducatifs autour de l'exposition « Le Deuxième Sexe – une note visuelle », destinés aux groupes scolaires et aux centres de loisirs sont animés et conçus par des artistes : Cécile Rho et Thibault Brébant, assistés d'Elsa Lebas.

Ce dossier pédagogique a été conçu par Elsa Lebas.

Contacts

La Galerie, Centre d'art contemporain 1 rue Jean Jaurès 93130 Noisy-le-Sec

T / 01 49 42 67 17 lagalerie@noisylesec.fr

Céline Laneres, Chargée de la médiation et de l'éducatif auprès des jeunes et des familles :
celine.laneres@noisylesec.fr

Florence Marqueyrol, Chargée des publics et de l'action culturelle :
florence.marqueyrol@noisylesec.fr

La Galerie est membre de :

d.c.a, association française de développement des centres d'art : www.dca-art.com

tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France : www.tram-idf.fr

La Galerie, Centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.



Nous suivre sur Facebook :
Page « La Galerie Centre d'art contemporain »

Sommaire

Autour de l'exposition « Le deuxième sexe, une note visuelle »

> Quelques pistes thématiques et liens avec l'histoire des arts (p. 4)

I. Le personnel est politique.

- 1) La représentation sociale du corps
- 2) Une relecture de l'histoire à travers l'archive
- 3) L'autofiction

II. De nouveaux outils : la transformation des codes.

- 1) Une démarche anthropologique
- 2) La déconstruction de l'image
- 3) La pratique de l'art vidéo et de la performance

> Repères (p.20)

> Bibliographie (p.27)

> Ateliers (p.31)

Actions éducatives

> Une offre éducative toute l'année (p.35)

> Des outils pédagogiques (p.36)

Autour de l'exposition « Le Deuxième Sexe – une note visuelle »

Quelques pistes thématiques et liens avec l'histoire de l'art

Paru en 1949, *Le Deuxième Sexe* constitue encore aujourd'hui un symbole de l'émancipation féminine. Son auteure Simone de Beauvoir (1908–1986, Paris), philosophe, essayiste et romancière, provoque à l'époque un scandale en démontrant que la féminité ne constitue en aucun cas une nature, une essence, un destin, mais une situation déterminée par une époque, un contexte, une culture. À travers son ouvrage en deux parties, « Les faits et les mythes » et « L'expérience vécue », Simone de Beauvoir offre aux femmes à la fois l'occasion de dire leur propre histoire et de rejeter toute la mythologie bâtie autour de la féminité.

I. « Le personnel est politique »

« Le personnel est politique » est un célèbre slogan féministe, attribué à Carol Hanisch, féministe et écrivain, qui incite en 1969 à étendre le domaine de la lutte féministe à toutes les échelles de la vie, du corps social au corps intime. Les artistes de l'exposition brouillent les frontières entre l'art et la vie en société, à travers la réalisation d'œuvres qui reconnaissent de façon délibérée les termes politiques où s'inscrit la vie des individus.

Une définition : Féminisme

Le féminisme est un mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société. En 1920, l'américaine Elizabeth Sarah popularise à travers son ouvrage, *Reassessments of « First Wave » Feminism [Réévaluation de la « Première Vague » du féminisme]*, la métaphore de la vague pour qualifier les phases successives du féminisme moderne. Ainsi, on distingue trois vagues.

La première naît à la fin du XIX^e siècle dans le but de réformer les institutions et d'obtenir entre autre le droit de vote.

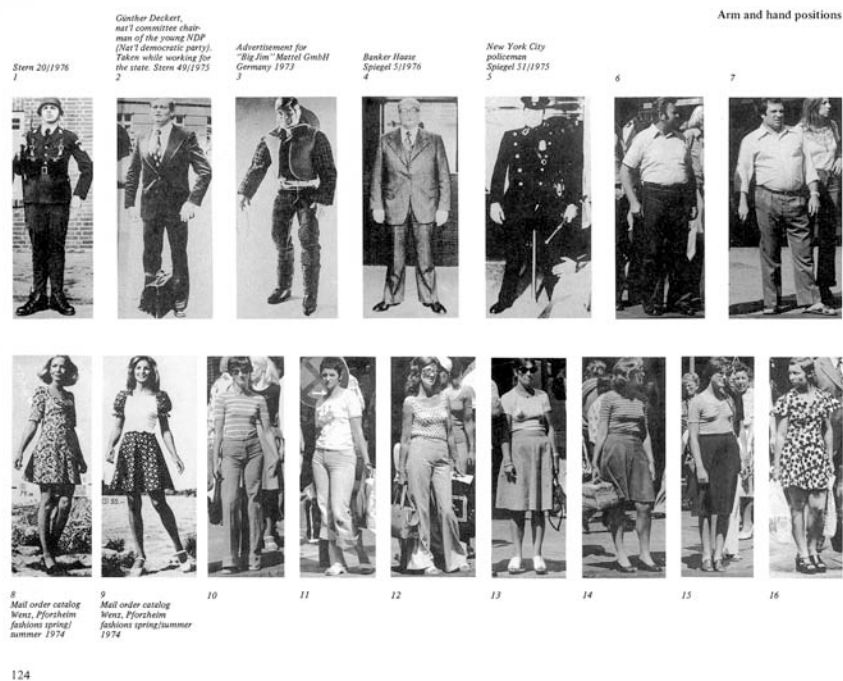
La seconde vague est celle des années 1960 à 1980 qui soulève davantage des problématiques liées à la vie privée, au corps et à la sexualité, aux violences faites aux femmes. Elle s'attache à souligner l'inégalité entre les sexes.

Enfin, la troisième émerge durant les années 1990 sous l'action de revendications ethnoculturelles et homosexuelles notamment le mouvement LGBT (Lesbiennes, Gays, Bi et Trans). Elle promeut l'identité « plurielle », en réaffirmant qu'une femme n'est pas un non-homme mais un être en soi, comme l'affirmait déjà Simone de Beauvoir dans l'introduction du *Deuxième Sexe* : « Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre ». Cependant, il existe des différences entre les femmes selon le milieu socioculturel dans lequel elles évoluent. D'autre part, cette dernière vague défend également l'idée qu'il n'y pas à choisir entre hétérosexualité et homosexualité.

1) La représentation sociale du corps

(Dans l'exposition) **Marianne Wex** (1937, Hambourg) présente *Let's Take Back Our Space: "Female" and "Male" Body Language as a Result of Patriarchal Structures [Le langage du corps « féminin » et « masculin » – Reflet de l'ordre patriarcal]*. Cet ensemble de photographies documente la manière dont la construction de l'identité et le rôle chaque individu est défini en fonction de son appartenance à un genre. De 1972 à 1977, Marianne Wex a pris des centaines de clichés d'hommes et de femmes dans les rues d'Hambourg en Allemagne puis les a catégorisés selon le langage de leur corps, ainsi que la position de leurs bras, de leurs jambes, de leurs têtes, de leurs pieds et de leurs mains.

Les photographies sont disposées sur différents panneaux. Ces derniers sont organisés par thèmes, selon les postures, en séparant les hommes et les femmes, et en rendant plus évidents certains des stéréotypes. L'artiste a complété ses photographies prises dans la rue avec des images publicitaires, d'ouvrages d'histoire de l'art, de catalogues de vente et d'autres supports imprimés. Ils révèlent les différences entre les genres, au sein d'une société patriarcale.



Marianne Wex, *Let's Take Back Our Space: "Female" and "Male" Body Language as a Result of Patriarchal Structures [Le langage du corps « féminin » et « masculin » – Reflet de l'ordre patriarcal]*, 1977, détail.

À travers cette œuvre, transparait l'opposition entre nature et culture, déjà prégnante dans *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir et illustré notamment par la célèbre phrase : « On ne naît pas femme, on le devient ». En effet, le genre peut-être considéré comme le produit d'une situation sociale et culturelle.

Une définition : Genre

Au début des années 1970, la sociologue et écrivain Anne Oakley (1944) a forgé le concept anglophone de *gender*, traduit par le genre. Ce mot a un sens plus large que celui de sexe car il ne renvoie pas seulement aux différences physiques, biologiques. En effet, qu'il soit masculin ou féminin, le genre est le fruit d'une construction culturelle.

Une référence dans l'histoire de l'art

L'œuvre de **Vallie Export** (1940, Linz, Autriche) se caractérise par son aspect protéiforme : photographies, dessins, écrits, films de fiction, films expérimentaux, films, vidéos, performances, installations... et par la radicalité de son propos féministe. Celui-ci se construit et s'affirme à travers la mise en « œuvre » du corps, notamment celui de l'artiste. Vallie Export questionne non seulement l'identité féminine, mais aussi l'emprise des codes sociaux, ainsi que la rigidité des normes sociales concernant, entre autres, les pratiques corporelles et sexuelles. Ses œuvres appellent à la réaction et à une prise de position du spectateur plutôt qu'à la contemplation esthétique de l'objet.

Dans le film expérimental *Tapp und Tastkino/Touch Cinema [Cinéma sensoriel]*, l'artiste questionne le rôle de la femme au cinéma. Elle filme une action durant laquelle des actrices porte sur leurs poitrines nues une boîte en carton et propose aux gens de leur toucher les seins.



Vallie Export, *Tapp und Tastkino/Touch Cinema [Cinéma sensoriel]*, 1968, performance filmée.

2) Une relecture de l'histoire à travers l'archive

Afin de remettre en contexte les œuvres, un espace de l'exposition est dédié à la diffusion d'archives sur l'histoire des femmes et du féminisme, qui est parfois méconnue. Cette histoire est notamment abordée selon un point de vue féminin et par le biais d'archives relatant des situations vécues.

Les vidéos diffusées dans l'exposition abordent plusieurs thématiques : le travail (*Robotnice [Les ouvrières]*, 1981), la vie de famille et la sexualité (*Adoption*, 1988 ; *Manifestation contre la répression de l'homosexualité : juin 1977* ; *Kate Millett parle de la prostitution avec des féministes*, 1975 ; *30 ans après la loi Veil : Regard croisés sur la contraception et l'IVG*, 2012) et Simone de Beauvoir et la parution du *Deuxième Sexe* (*Pour mémoire*, 1987 ; *RUSHES american feminism*, 1980 ; *Dossier Simone de Beauvoir*, 1967)

Les vidéos choisies sont le fruit d'une collaboration entre le commissaire de l'exposition Tobi Maier et le **Centre audiovisuel Simone de Beauvoir avec Travelling féministe**. Fondé en 1982 par Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder, ce centre audiovisuel a pour mission de recenser tous les documents audiovisuels sur les droits, les luttes, l'art et la création des femmes, de les faire connaître et de les distribuer.

"Travelling Féministe" est un laboratoire de recherche et d'expérimentation travaillant autour de ces ressources, sur les usages féministes, queer (théorie sociologique qui critique principalement l'idée que le genre et l'orientation sexuelle seraient déterminés génétiquement), post-coloniaux des archives audiovisuelles.

Une définition : « Cultural studies »

Les « cultural studies », ou « études culturelles », sont un courant de recherche à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie culturelle, de la philosophie, de l'ethnologie, de la littérature, de la médiologie, des arts, etc. D'une visée transdisciplinaire, elles se présentent comme une « anti-discipline » à forte dimension critique, notamment en ce qui concerne les relations entre cultures et pouvoir. Transgressant la culture académique, les études culturelles proposent une approche "transversale" des cultures populaires, minoritaires, contestataires, etc.

Des artistes s'emparent de l'histoire et de l'archive afin de questionner leur authenticité et l'objectivité du discours qu'elles transmettent. Cette relecture sert parfois à souligner l'importance de l'émotion et de la dimension personnelle dans la réception des faits historiques.

Une référence dans l'histoire de l'art

L'artiste **Renée Green** (1959, Cleveland, États-Unis) mêle dans ses installations, ses vidéos et ses travaux sonores et écrits, le personnel au politique. L'installation et la vidéo *Partially Buried* renvoient tout d'abord à un lieu comme « site de la mémoire » : le campus de l'Université du Kent State en Ohio. En janvier 1970, Robert Smithson, artiste du Land Art, y créa la sculpture *Partially Buried Woodshed* (Remise à bois partiellement enterrée) dont il ne reste qu'une photographie. Le titre est repris par Renée Green pour nommer sa vidéo remémorant un événement tragique de la révolte étudiante : le 4 mai 1970, la Garde nationale tira sur des étudiants qui manifestaient contre l'invasion américaine du Cambodge et tua quatre d'entre eux, ce qui provoqua une grève sans précédent dans les universités américaines. À la même époque, la mère de Renée Green y enseignait la musique.



Renée Green, *Partially Burried*, 1996, vidéo, extrait.

« A qui appartient l'histoire ?
Qui peut représenter sa complexité ?
Qui s'en soucie ? »

En articulant des événements historiques et des histoires individuelles – la sienne ou celles des autres –, l'artiste interroge notre perception du monde, de l'histoire, de nous-mêmes et des autres. Elle lie aussi autour d'un lieu sa mémoire personnelle et la mémoire collective.

3. L'autofiction

L'autofiction est un néologisme créé en 1977 par Serge Doubrovsky, critique littéraire et romancier, pour désigner son roman *Fils* dans lequel il mêle la fiction à des faits strictement réels. Cependant ce genre existait bien ultérieurement, par exemple dans l'oeuvre de la Colette (1873 - 1954, Paris) qui se met en scène dans plusieurs récits dont *La Naissance du jour* (1928), ou dans *Le journal du voleur* (1949) de Jean Genet (1910 - 1986, Paris).

Dans les arts visuels, on observe également un recours au quotidien et la mise en scène de soi. En effet, à partir des années 1960, la figure héroïque et mythique de l'artiste est remise en cause par beaucoup d'artistes, notamment des femmes, qui introduisent le vécu en tant que support et thème de l'art.

Les films d'**Ilene Segalove** (1950, Los Angeles, Etats-Unis) relèvent à la fois de la réalité et de la fiction à l'instar de *The Mom Tapes* (1974). Ce " documentaire " scénarisé montre la relation entre Ilene et sa mère Elaine. L'artiste présente une satire de sa propre vie à travers les aspects personnels et banals de la vie quotidienne.



Ilene Segalove, *The Mom Tapes*, 1974, film, 26 mn.

Dans *Whatever Happened To My Future* [Qu'est-il arrivé à mon avenir ?] (1972–2012), Ilene Segalove entreprend un dialogue avec elle-même. L'Ilene actuelle (« vieille ») parle avec son double âgée de vingt-deux ans (en noir et blanc, la « jeune »). La plus jeune pose des questions à la plus vieille sur l'évolution de la société et sur celle de sa propre vie, professionnelle, familiale et intime.



Ilene Segalove, *Whatever Happened To My Future*, 1974, film, 11mn, extrait.

Une référence dans l'histoire de l'art

À travers l'histoire de l'art, d'autres artistes ont adopté une démarche auto-fictionnelle. Les œuvres de **Sophie Calle** (1953, Paris) entretiennent une relation étroite avec la fiction, à l'image de son faux mariage en 1992 avec son vrai compagnon de l'époque. L'artiste tourne ainsi en dérision une convention sociale, une tradition encore souvent considérée comme un aboutissement de la vie d'une femme.



« Notre hymen improvisé, au bord de la route qui traverse Las Vegas, ne m'avait pas permis de réaliser le rêve inavoué que je partage avec tant de femmes : porter un jour une robe de mariée. En conséquence, je décidais de convier famille et amis, le samedi 20 juin 1992, pour une photographie de mariage sur les marches d'une église de quartier à Malakoff. Le cliché fut suivi d'une fausse cérémonie civile prononcée par un vrai maire et d'un banquet. Le riz, les dragées, le voile blanc... rien ne manquait. Je couronnais d'un faux mariage l'histoire la plus vraie de ma vie. »

Sophie Calle, *Le Faux Mariage*, 1992, texte (50 x 50 cm), photographie (120 x 170 cm).

Le caractère narratif de ses œuvres transparait par le biais des machinations qui les sous-tendent. De plus, Sophie Calle intègre souvent des références mythiques et/ou romanesques, à travers le choix d'un lieu comme Venise. La nature fictive de ses œuvres se manifeste également dans les photographies et les textes produits à la suite de ses actions, qui créent des effets dramatiques et qui rappellent parfois certains genres littéraires comme le roman policier ou le roman-photo.

II. De nouveaux outils de travail : la transformation du genre.

1. Une démarche anthropologique

Le travail de **Marianne Wex** appartient à la fois à l'art conceptuel et à une recherche de type sociologique. Il renvoie à l'art de la photographie et à l'appropriation d'images à travers une approche systématique, dont le but est d'arriver à une classification du genre. L'individualité des corps y est déconstruite par un phénomène d'accumulation d'images.



Vue de l'exposition "Female" ans "masculine" *Body langage as a result of patriarchal power, [Le langage du corps « féminin » et « masculin » – Reflet de l'ordre patriarcal]*, Badisher Kunstverein, Karlsruhe, Allemagne.

Cet inventaire typologique se retrouve aussi dans l'exposition dans *All Of My Pants Except The Ones I Was Wearing - Fronts et - Back* [*Tous mes pantalons excepté celui que je porte - Face - Dos*](1974) d'**Ilene Segalove**. À travers le quotidien et des objets appartenant à l'univers domestique, l'artiste questionne l'identité féminine. De plus, cette œuvre renvoie au monde de l'enfance. En effet, dans cette œuvre Elene Segalove ressemble à une *paper doll*.



Ilene Segalove, *All Of My Pants Except The Ones I Was Wearing - Front and Back* (1974)



Paper doll

À travers son œuvre, **Hans-Peter Felmann** (1941, Dusseldorf) explore les arcanes de la vie quotidienne en établissant des typologies d'images. Travaillant à partir de photographies ou d'images trouvées, notamment des coupures de journaux ou des affiches, il les classe selon un système de séries. Il s'intéresse à la manière dont ces images influencent nos pensées et nos émotions et de quelles manières elles peuvent traduire nos jugements de valeurs.



Hans-Peter Feldmann, *Legs*, 2008, photographies.

2. La déconstruction de l'image

Les artistes préoccupés par des considérations féministes se sont attachés à transformer l'image de la femme de façon à dépasser sa fonction patriarcale traditionnelle symbolisant la mère et/ou la femme légère.

Anne-Mie Van Kerckhoven (1951, Anvers) évolue dans le milieu de la contre-culture anversoise. Son travail est influencé par les *comics* et diverses formes de sous-cultures et renvoie au passage du psychédéisme à la mouvance punk dans les années 1970-80. Parallèlement à sa pratique des arts visuels, elle forme avec Danis Devos le groupe de musique Club Moral. Ainsi, elle crée des images hybrides dans lesquelles elle associe le monde de l'art et la culture de masse, les images « traditionnelles » et les nouveaux médias. Depuis ses débuts, elle porte une attention particulière à l'omniprésence médiatique de l'image de la femme et cherche à déconstruire des stéréotypes, liés par exemple au pouvoir et à la sexualité.

Pour cela l'artiste compile, ordonne et enregistre des images mais aussi des textes sur une base de données qu'elle exploite pour produire une narration multi-média. Ces images oscillent entre le graphisme, la publicité et l'illustration. L'œuvre finale prend diverses formes : clip vidéo, film, installation, image fixe et exposition en ligne. Son intérêt pour les nouvelles technologies rejoint celui qu'elle porte à la science et au devenir androïde de l'humanité. Elle participa notamment dans les années 1980, au côté du Dr. Luc Steels, à la fondation d'un laboratoire de recherche sur les intelligences artificielles.



Anne-Mie van Kerckhoven, vue de l'installation *PROBER 5*, Galerie Barbara Thumm, Berlin, 2000.

Références dans l'histoire de l'art

Hannah Höch (1889, Gotha -1978, Berlin) s'est illustrée au sein du mouvement Dada. En 1918, elle rencontre l'artiste Raoul Hausmann qui l'invite à collaborer à la revue *Der Dada* et à participer à la première Foire Internationale Dada en 1920 à Berlin.

Hannah Höch expérimente le photomontage, elle ajoute aux photographies issues des médias, de la dentelle et des motifs inspirés des « ouvrages pour dames » qu'elle a étudié pendant sa formation à l'École d'Arts appliqués de Berlin. Elle combine ainsi le vocabulaire traditionnel des pratiques artisanales et domestiques féminines et la culture de masse moderne. Le photomontage devient un moyen d'exprimer une critique sociale et politique de l'Allemagne des années 1920. Elle ridiculise la morale bourgeoise et s'attaque à la traditionnelle division des sexes ainsi qu'à la vision machiste des femmes.



Hannah Höch, *Das schöne Mädchen (La Jolie fille)*, 1919-1920, photomontage et collage, 35 x 29 cm.

En 1992, **ORLAN** (1947, Saint-Etienne) publie son *Manifeste de l'art charnel* et pose son esthétique comme code de déontologie. Afin de subvertir les standards esthétiques imposés aux femmes, elle se lance dans une série d'interventions-performances et modifie son propre corps. Elle poursuit cette démarche par la réalisation depuis 1994 des *Self hybridizations*, en explorant les possibilités de transformations offertes par les nouvelles technologies (vidéo, télématique, palette graphique, retouche numérique).

« L'Art Charnel n'est pas contre la chirurgie esthétique, mais contre les standards qu'elle véhicule et qui s'inscrivent particulièrement dans les chairs féminines, mais aussi masculines. L'Art Charnel est féministe, c'est nécessaire. L'Art Charnel s'intéresse à la chirurgie esthétique, mais aussi aux techniques de pointe de la médecine et de la biologie qui mettent en question le statut du corps et posent des problèmes éthiques. »



ORLAN, *Défiguration-Refiguration, Pre-Colombienne Self-hybridizations n°1*, 1998, 150 x 100 cm, cibachrome.

3. La pratique de l'art vidéo et de la performance

À partir des années 1960, une critique de l'hégémonie des médiums traditionnels, la peinture et la sculpture, émerge dans le monde de l'art, au moment où la technique de la photographie et de la vidéo se démocratisent. En conséquence, les artistes, notamment les femmes, donnent la priorité aux formes et aux médias nouveaux comme la vidéo et la performance.

Initialement « choquée par son caractère intrusif et séduite par son pouvoir », **Ilene Segalove** utilise la vidéo dans sa pratique artistique depuis 1972. Dans l'œuvre *Whatever happens to my future* (1972-2012), Qu'est-il arrivé à mon futur, la « jeune » Ilene dialogue (de 1972) avec la « vieille » Ilene (de 2012) se plaint de pratiquer un art non reconnu. En effet, en 1972 personne ne possède l'équipement pour regarder ses œuvres, pas même les musées. Elle en conclut qu'elle aurait dû être peintre. Depuis, la vidéo est devenu un art à part entière et a acquis une reconnaissance de la part des institutions.

La vidéo fait également partie de la pratique artistique d'**Anne-Mie van Kerckhoven**. Elle a réalisé plusieurs films en collaboration son groupe Club Moral, à l'instar du film *Adam and Eve in Paradise* (2005) dont l'atmosphère plutôt sombre est accentuée par la musique. L'artiste y met en avant le corps masculin.



Images extraites du film *Adam and Eve in Paradise*, 2005.

Références dans l'histoire de l'art

Yvonne Rainer (1934, San Francisco) est une chorégraphe américaine, membre fondateur du Judson Dance Theatre en 1962 à New York. À l'instar d'autres chorégraphes de cette époque, Rainer tente de brouiller la ligne franche séparant habituellement les danseurs des non-danseurs. Elle conçoit ses partitions selon une série de tâches génériques qui intègrent des mouvements du quotidien au vocabulaire chorégraphique (marcher, courir, soulever des objets, etc.).

À partir de 1975, Yvonne Rainer se consacre principalement à la production de longs et moyens métrages où elle réinvestit les codes de la narration. Les intrigues qu'elle imagine s'emparent de situations de la vie réelle et d'événements biographiques afin de porter un propos féministe affirmé et abordent sous cet angle des thèmes tels que le terrorisme (*Journeys from Berlin/1971*, 1980), l'exclusion sociale (*Privilege*, 1990), la maladie et le vieillissement (*MURDER and murder*, 1996). À l'instar du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, des questions "vécues" déterminent la recherche théorique et les méthodes de travail.



Yvonne Rainer, *Lives of performers [Les vies des interprètes]*, 1972.

Lives of performers [Les vies des interprètes] est une œuvre chorégraphique d'Yvonne Rainer à partir de laquelle elle réalise son premier film. Il raconte l'histoire d'une troupe de danseurs, dont un homme qui n'arrive pas à choisir entre deux femmes et les fait souffrir.

Repères

L'histoire des droits des femmes et du féminisme en France et dans le monde en quelques dates

Époque médiévale

1405 : Christine de Pisan, première femme française de lettres à vivre de sa plume, dénonce dans *La Cité des dames* la misogynie des clercs et s'insurge contre les discriminations dont les femmes sont victimes.

Époque moderne

1622 : Marie de Gournay (1565 - 1645, Paris), femme de lettres proche de Montaigne et appartenant à la noblesse, réclame, dans son *Égalité des hommes et des femmes*, un meilleur accès à l'instruction pour toutes les femmes. Elle prend position dans le débat naissant sur la place de la femme, soutenant que celle-ci n'est pas inférieure à l'homme par nature mais du fait de son éducation.

XVII^e siècle - XVIII^e siècle : Les femmes appartenant aux classes privilégiées tiennent salon. Ces petits comités essentiellement masculins se réunissent souvent sous la protection de femmes qui leur garantissent une certaine liberté. Ces « salons particuliers » reprennent la tradition des cercles des reines et des princesses à la cour qui émergent dès le XV^e siècle. C'est dans le cadre de ces salons que les Lumières prennent leur essor en favorisant les libres débats.

La révolution française et ses suites : Une reconnaissance mais pas encore l'égalité.

1788 - 1789 : Convocation des États généraux pour la 22^{ème} fois en 488 ans. Les femmes veuves ou nobles prennent part au vote mais elles ne sont pas directement éligibles. Elles peuvent toutefois être représentées par un suppléant. De plus, l'ensemble des femmes prend une part très active à la rédaction des cahiers des doléances.

1790 : Condorcet plaide pour le droit de vote aux femmes dans son *Admission des femmes au droit de cité* : « songez qu'il s'agit des droits de la moitié du genre humain ».

Le droit d'aînesse masculin est supprimé par la loi. Tous les enfants sont désormais égaux devant la succession, quel que soit leur rang de naissance et leur sexe.

1791 : Olympe de Gouges (née Marie Gouze, 1748, Montauban – 1793, Paris), femme de lettres engagée politiquement, réclame l'égalité politique entre hommes et femmes dans sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* : « **article 1. La femme naît libre et égale à l'homme en droits** ».

1792 : Le divorce est institué par la loi qui reconnaît par ailleurs l'égalité des époux, et le divorce par consentement mutuel. Depuis l'année précédente le mariage est laïque, c'est un contrat entre les époux.

Les clubs politiques de femmes se radicalisent autour de la question essentielle de l'égalité politique. Le plus fameux est la Société patriotique et de bienfaisance des amis de la vérité. Si les femmes restent exclues de la vie politique, mais elles s'installent dans les travées réservées au public dans les différentes assemblées. Elles sont nommées les « tricoteuses », car nombre d'entre elles pratiquent effectivement le tricot en séance ou entre deux débats. Par ailleurs, en **1793** les parisiennes coiffées d'un bonnet rouge prennent d'assaut le Conseil général de la Commune de Paris. La même année, **les femmes ne sont pas concernées par l'instauration du suffrage universel**, elles sont toujours exclues de la citoyenneté au même titre que les mineurs, les domestiques, les aliénés et les religieux cloîtrés.

1792 : En réponse à des écrits de l'homme politique et philosophe Irlandais Edmund Burke (1729–1797) critiquant la Révolution française, la femme de lettres anglaise Mary Woolstonecraft (1759–1797) publie *A vindication of the Right of Women [La justification d'une femme légitime]* mettant l'accent sur les apports de la Révolution sur la condition féminine.

XIX^e siècle : Un retour en arrière mais des avancées sociales et en terme d'éducation.

1804 : Le Code civil des français (ou Code Napoléon) déclare la femme incapable juridiquement ; elle est sous l'autorité de son père puis de son mari. En revanche, la veuve jouit, en théorie, de la plénitude de ses capacités juridiques, droit de vote exclu.

1835 : La femme de lettres et militante Flora Tristan (1803, Paris –1844, Bordeaux) imagine dans son œuvre *Nécessité de faire accueil aux femmes étrangères*, la mise en place d'une structure d'accueil et de logement pour les femmes seules.

1848 : Fondation de deux journaux féministes : *La Voix des Femmes* puis *L'Opinion des Femmes*.

1874 : Le travail des femmes est interdit dans les mines et les carrières, ainsi que le travail de nuit des femmes non majeures. Joséphine Andrée fonde le Syndicat féminin de la couture, le premier syndicat féminin.

Vers 1860 les suffragettes britanniques commencent à mener un combat d'envergure pour obtenir le droit de vote. En 1865, le droit de vote leur est accordé pour les élections locales. Aux États-Unis, le droit de vote est accordé aux femmes du Wyoming en 1868.

1876 : Hubertine Auclert (1848–1914) fonde *Le Droit des femmes*, groupe suffragiste qui devient *Le Suffrage des femmes* en 1883. Lors du congrès de Marseille, elle proclame : « Qui dit droit, dit responsabilité, la femme doit travailler, n'étant pas moins tenue de produire que l'homme, vu qu'elle consomme... qu'il y ait pour les deux sexes même facilité de production, et application rigoureuse de cette formule économique : « à production égale, salaire égal ».

1865–1870 : En Suisse, les universités suisses de Zurich, puis de Berne sont les premières à s'ouvrir progressivement aux femmes. Des jeunes filles viennent de toute l'Europe pour y étudier.

1880 : L'université de la Sorbonne s'ouvre aux jeunes filles. La loi Camille Sée institue un enseignement secondaire féminin d'État.

1881 : La Loi Jules Ferry instaure l'enseignement primaire obligatoire, public et laïc pour tous les enfants : filles et garçons. Depuis 1850, les communes de plus de huit cents habitants avait déjà pour obligation d'ouvrir et d'entretenir une école publique de garçons comme de filles (Loi Falloux).

1888 : Création du *Conseil International des Femmes* (CIF ou ICW en anglais).

1889 : Paul Robin crée à Paris le premier centre d'information et de vente de produits anticonceptionnels. La vente de contraceptifs sera interdite en 1920.

Début du XXe siècle : Le combat continu.

1900 : Ouverture aux femmes de l'École nationale supérieure des beaux-arts.

1900 : En Belgique, les premières libertés économiques des femmes sont établies légalement : droit à l'épargne personnelle de la femme mariée, droit de signer un contrat de travail et d'encaisser un salaire.

1901 : Première proposition de loi accordant le droit de vote aux femmes majeures, célibataires, veuves ou divorcées, mais pas aux femmes mariées (dont on ne pourrait être sûr qu'elle vote comme le voudrait leur mari). En 1909, une grande manifestation a lieu à Paris pour le droit de vote des femmes, l'Union française pour le suffrage des femmes est créée. En 1925, a lieu un Tour de France « suffragiste ». En 1925, la Chambre des députés adopte par 389 voix contre 140 une proposition de loi instaurant le vote des femmes lors des élections municipales et cantonales. Des candidates communistes sont élues aux municipales mais elles furent écartées par les tribunaux. Dix ans plus tard, plusieurs communes organisent des scrutins parallèles mixtes aboutissant à faire élire des conseillères municipales supplémentaires. Le 4 juin 1936, le Président de la République, Léon Blum nomme

trois femmes dans son gouvernement (Cécile Brunschvicg, Suzanne Lacore et Irène Joliot-Curie). Le 30 juillet, la Chambre des députés se prononce pour la sixième et dernière fois pour le vote des femmes par 495 voix contre 0. Le gouvernement s'abstient. Le Sénat n'inscrira jamais ce texte à son ordre du jour.

1918-1920 : La plupart des européennes obtiennent le droit de vote (Royaume-Uni, Russie soviétique, Pologne, Tchécoslovaquie en 1918, Allemagne, Pays-Bas, Luxembourg, Belgique et Suède en 1919, Albanie, Autriche et Hongrie en 1920), le droit de vote. Aux États-Unis, le XIX^e amendement de la Constitution instaure le droit de vote à l'échelon fédéral pour les femmes. La ratification de cet amendement le 26 août 1920, est depuis commémoré chaque année par la Journée de l'égalité de la femme.

1903 : Marie Curie reçoit le prix Nobel de physique pour la découverte de la radioactivité. C'est premier prix Nobel décerné à une femme depuis sa création en 1900. En 1911 Marie Curie reçoit le prix Nobel de chimie pour ses travaux sur le radium. Marie Curie est la première scientifique, hommes et femmes confondus, à obtenir deux prix Nobel.

1906 : Le couturier Paul Poiret supprime le corset, en créant des robes taille haute. En 1915, Coco Chanel raccourcit les jupes et supprime tout simplement la taille. Elle conçoit des vêtements simples et pratiques, dont l'esthétique s'inspire d'une vie dynamique et sportive.

1907 : Loi sur les biens réservés pour que les femmes (mariées) puissent disposer librement de leur salaire.

1909 : Les salaires des instituteurs et des institutrices deviennent égaux : première application du principe énoncé par Hubertine Auclert : « à travail égal, salaire égal ».

Création du congé maternité mais il n'est ni obligatoire, ni rémunéré avant 1945.

1917 : En Union soviétique Alexandra Kollontaï est la première femme à faire partie d'un gouvernement.

1938 : L'article 213 du Code Civil de 1804 est réformé et supprime l'incapacité juridique des femmes. Elles ne doivent plus obéissance à leur époux.

1939 Création de brigades policières chargées de traquer les « faiseuse d'anges ». La répression contre l'avortement et la contraception s'accroît. L'une des premières militantes pro-IVG, Madeleine Pelletier, est arrêtée et menée à l'asile, où elle meurt six mois plus tard.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, en réaction au régime de Vichy, la **France Libre** donne aux femmes davantage de droits. Marthe Simard et Lucie Aubrac sont nommées membres de l'Assemblée consultative provisoire en 1943. C'est la première fois qu'une femme siège dans une assemblée parlementaire française.

En 1944, après un vote de l'Assemblée réunie à Alger par 51 voix sur 67, De Gaulle signe l'ordonnance donnant le droit de vote et l'éligibilité aux femmes. Elles les exerceront pour la première fois lors des élections municipales, puis en 1945 lors des élections législatives, 34 femmes sont alors élues membres de l'Assemblée nationale constituante.

1945 : La notion de « salaire féminin » est supprimée. « À travail égal, salaire égal » s'inscrit dans la législation française. Plusieurs lois rappellent ce principe en 1972, 1983 et 2005, notamment.

1945 : « Principe d'égalité sans discrimination de sexe », article 55 de la Charte des Nations unies de 26 juin 1945. En 1948, La Déclaration universelle des droits de l'homme reconnaît la pleine égalité entre hommes et femmes. Quelques pays ne ratifient pas la DUDH, en raison précisément de cet article, et beaucoup d'autres n'ont toujours pas harmonisé leur droit interne à la DUDH. En 1952, la Convention n°103 de l'Organisation internationale du travail institue un congé maternité minimum de 12 semaines mais tous les pays ne la signent pas, entre autres les États-Unis, l'Australie et la Suisse notamment.

1946 : le principe d'égalité des droits entre hommes et femmes est posé dans le préambule de la Constitution.

1949 : Publication du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir.

1955 : L'avortement thérapeutique est autorisé. L'année suivante, « la maternité heureuse » est créée, qui devient en 1960 le « Planning familial ». En 1967, la loi Neuwirth autorise la contraception en France.

1960 : Au Sri Lanka Sirimavo Bandaranaike devient Premier ministre, c'est aussi la première fois qu'une femme est Premier ministre dans le monde. En Europe, Margaret Thatcher est la première femme élue chef de gouvernement et a représenté son pays au G7. L'année suivante, Vigdís Finnbogadóttir devient la première femme élue présidente d'un État européen en Islande.

1963 : Aux États-Unis, la notion « à travail égal, salaire égal » entre dans la législation américaine.

1967 : Aux États-Unis, le mouvement « Women's Lib », un mouvement de libération des femmes américaines, voit le jour.

1969 : Le Mouvement des Femmes (futur MLF) voit le jour un an après les événements de mai 1968. Première action d'éclat le 26 août 1970 avec 8 femmes (dont Monique Wittig romancière et théoricienne féministe) déposant au pied de l'Arc de Triomphe des fleurs pour la veuve du soldat inconnu.

Des années 1970 à la fin du XX^e siècle : L'affirmation de l'égalité entre les sexes.

1970 : La loi dispose que désormais « les deux époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille » : c'est la fin de la notion de « chef de famille » et de l'autorité paternelle, remplacée par l'autorité parentale. En 1993, l'autorité parentale devient conjointe, quelle que soit la situation des parents (mariés, divorcés ou concubins).

1971 : Publication dans Le Nouvel Observateur du « Manifeste des 343 » regroupant les signatures de 343 femmes affirmant avoir été avortées et appelant les autorités à prendre en compte cette réalité : les femmes avortent, et souvent dans des conditions de sécurité lamentables. Le « Manifeste des 343 » réclame l'avortement libre.

1972 : Égalité des droits des enfants légitimes et naturels et instauration de la possibilité pour les femmes mariées de contester la paternité du mari et de reconnaître un enfant sous son nom de naissance.

1974 : Création d'un secrétariat d'État à la condition féminine.

La pilule est remboursée par la sécurité sociale. Les mineures peuvent l'obtenir gratuitement au centre de planification (en 2000, la Loi sur la contraception d'urgence instaure la pilule du lendemain en vente libre en pharmacie, gratuite pour les mineures). **Le 20 décembre 1974, après de très houleux débats, de la Loi Veil sur l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) est votée par l'Assemblée, par 277 voix contre 192.**

1975 : La loi sanctionne désormais les discriminations fondées sur le sexe, en particulier en matière d'embauche, et garantit l'accès à l'emploi des femmes enceintes.

Instauration du divorce par consentement mutuel.

1975 : L'année 1975 est déclarée « année internationale de la femme » par l'Organisation des Nations Unies et la première conférence internationale qui leur est consacrée est organisée à Mexico. Puis, les Nations Unies déclare la décennie de la femme (1976-1985) et institue le 8 mars comme journée internationale des droits des femmes en 1977. L'année 1976 voit aussi la création du Fonds de développement des Nations unies pour les femmes. L'ONU adopte la résolution 34/180 du 18 décembre 1979 relative à la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, connue aussi sous le nom de Convention CEDAW (Convention on the Elimination off all forms of Discrimination Against Women).

1979 : Simone Veil devient la première femme présidente du Parlement européen.

1982 : Un projet de loi prévoit d'instaurer un quota de 25 % de femmes pour les listes de candidatures. Elle est rejetée par le Conseil constitutionnel.

1998 : La loi détermine « les conditions dans lesquelles est organisé l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives ». En décembre, le gouvernement rend public un projet de loi qui prévoit 50 % de candidates pour les scrutins de liste. Pour les élections législatives, les partis doivent également présenter 50 % de femmes, sous peine de sanctions pécuniaires. En janvier 1999, le Sénat rejette le texte sur la parité en politique au nom de l'« universalisme républicain ». **En l'an 2000, le Conseil constitutionnel valide le texte sur la parité.**

1992 : La loi Neiertz sanctionne le harcèlement sexuel sur le lieu de travail.

La loi du 22 juillet réprime les violences conjugales (aggravation des peines pour les époux ou concubins coupables de violences familiales).

Une directive européenne fixe à 14 semaines la durée minimum du congé maternité pour les salariées de l'Union. La France (16 à 24) et le Danemark (jusqu'à 28) sont les plus avancés sur ce thème.

Bibliographie

Ouvrages disponibles à la médiathèque Roger Gouhier

SIMONE DE BEAUVOIR

Le Deuxième sexe 1 . Les faits et les mythes, Paris, Gallimard, 1986
Adultes Sciences humaines – 305.4 BEA

Le Deuxième sexe 2 . L'expérience vécue, Paris , Gallimard, 1986
Adultes Sciences humaines – 305.4 BEA

Analyse du texte de Simone de Beauvoir
LECARME-TABONEL, *Le deuxième sexe*, Eliane Paris , Gallimard, 2008
Adultes Sciences humaines – 305.4 BEA

GROS, Dominique, SERVAN-SCHREIBER, Jean-Louis, *Simone de Beauvoir, une femme actuelle Pourquoi je suis féministe*, Arte, 2007, 1 DVD (147 mn.) : coul. ; VF
Adultes Biographies – B BEA – DVD docs et musique

FÉMINISME

BOURDIEU Pierre, *La Domination masculine, suivi de Quelques questions sur le mouvement gay et lesbien*, Paris, Seuil, 2002
Adultes Sciences humaines – 305.3 BOU

BUTLER Judith P., *Trouble dans le genre (Gender trouble) : le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris , La Découverte, 2006
Adultes Sciences humaines – 306.7 BUT

DELPHY Christine, *Économie politique du patriarcat, L'Ennemi principal 1*, Paris, Syllepse, 1998
Adultes Sciences humaines – 305.4 DEL

DELPHY Christine, *Penser le genre, L'Ennemi principal 2*, Paris , Syllepse, 2000
Adultes Sciences humaines – 305.4 DEL

DORLIN Elsa, *La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris , La Découverte, 2006
Adultes Sciences humaines – 323 DOR

FRAISSE Geneviève, *La Différence des sexes*, Paris, PUF, 1996
Adultes Philosophie – 107 FRA

FRAISSE Geneviève, *Les Femmes et leur histoire*, Paris, Gallimard, 1998
Adultes Sciences humaines – 305.4 FRA

HARAWAY Donna Jeanne, *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*, Paris, J. Chambon, 2009
Adultes Sciences humaines – 305.4 HAR

TAFFIN Dominique, DAVIS Angela, *Femmes, race et classe*, Paris, Femmes, 1981
Adultes Sciences humaines – 305.4 DAV

HISTOIRE DU FÉMINISME

CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir 1945 – 1970*, Paris, Fayard, 2000
Adultes Sciences humaines – 305.4 CHA

DICTIONNAIRES

MESURE Sylvie , SAVIDAN Patrick, *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006
Adultes Sciences humaines – 300 DIC

HIRATA Hélène (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme aux éditions*, Paris, PUF, 2000
Adultes Sciences humaines – 305.4 HIR

ART ET FÉMINISME

HORER, Suzanne, SOCQUET, Jeanne, *La Création étouffée*, Paris, Horay, 1973
Adultes Sciences humaines – 305.4 HOR

RECKRITT Helena, PHELAN Peggy, *Art et féminisme*, Paris, Phaidon, 2011
Adultes Arts – 709.4 REC

GONNARD Catherine, LEBOVICI Elisabeth, *Femmes artistes, artistes femmes : Paris, de 1880 à nos jours*, Paris , Hazan, 2007
Adultes Arts – 709.4 GON

LE CORPS DANS L'ART, LA PERFORMANCE

ARDENNE Paul, *L'image corps : figure de l'humain dans l'art du XXe siècle*, Paris, Regards, 2000.
Adultes arts – 709.4 ARD

GOLDBERG Rose Lee (dir.), *Performances, l'art en action*, Paris , Thames & Hudson, 1999.
Adultes arts – 709.4 GOL

WARR Tracey (dir.), *Le corps de l'artiste*, Paris, Phaidon, 2005.
Adultes arts – 709.4 WAR

ART VIDÉO

MÈREDIEU Florence, *Arts et nouvelles technologies*, Paris, Larousse, 2003.
Adultes arts – 709.4 MER

MOIDSON Stéphanie, *Qu'est-ce que l'art vidéo aujourd'hui ?*, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), Beaux-arts éditions, 2008.
Adultes arts – 709.4 MOI

ROMANS & FILMS

COLETTE, Chéri, Paris, Fayard, 1984.
Roman adultes – R COL

DESPENTES Virginie, *Apocalypse bébé*, Paris Grasset, 2010.
Roman adultes – R DE

EDWARDS Blacks, *Victor, Victoria*, film couleur, 129 mn, Warner, 1982.
DVD vidéo adultes – F EDW

PISAN de, Christine, *La cité des dames*, Paris, Stocks, 1986.
Roman adultes – R CHR

SAND George, *Histoire de ma vie*, Tome 1 et 2, Paris, Gallimard, 1970.
Adultes Biographies – B –SAN

WOOLF Virginia, *Orlando*, Paris, Le Livre de Poche, 2007.
Roman adultes – R WOO

Webographie

Revue *Cahiers du genre*. Cairn.info. 2013. <http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre.html> (consulté le 24/05/2010)

Atelier de Cécile Rho : Le corset réversible

Avec l'exposition intitulée « Le Deuxième Sexe – une note visuelle », Tobi Maier, curateur en résidence à La Galerie propose une lecture réactualisée de l'essai fondateur du mouvement féministe écrit en 1949 par Simone de Beauvoir. Le travail des trois artistes femmes invitées entre en résonance avec des documents d'archives issus du fonds du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris, pour renouveler la réflexion engagée par le féminisme.

L'atelier invite les enfants à prendre conscience des écarts existants entre les représentations stéréotypées qui voudraient définir une essence féminine immuable et la diversité des expériences vécues par les femmes dans la réalité.

Visite 1 : Représenter le féminin

Cette première visite est l'occasion de nous attarder sur les différentes représentations du corps de la femme, notion présente dans les productions de chacune des trois artistes exposées.

Les panneaux issus de la série initiée par **Marianne Wex** "*Female*" and "*Male*" *Body Language as a Result of Patriarchal Structures* [Langage « féminin » et « masculin » du corps – Reflet de l'ordre patriarcal], nous poussent à nous interroger sur notre gestuelle du quotidien. L'artiste a classé des photographies d'hommes et de femmes prises dans les rues de Hambourg en 1979 suivant leurs postures, faisant clairement apparaître des spécificités selon les genres.

Dans un langage formel approchant, **Ilene Segalove** présente sa garde-robe de 1974 : *All Of My Pants Except The Ones I Was Wearing – Fronts / Backs*, [Tous mes pantalons sauf ceux que portais – devant / Derrière]. Devant ces deux grands posters montrant l'artiste et ses vêtements étalés comme des enveloppes vides, nous réfléchissons aux significations que peuvent porter les vêtements.

Enfin, nous observons les curieuses hybridations du corps féminin dans l'installation d'**Anne-Mie van Kerckhoven** qui, mêlant dans ses assemblages la diversité des sources iconographiques à celle des techniques employées, montre que le corps est une construction socioculturelle. Avec son travail, nous abordons l'omniprésence de l'image de la femme dans les médias.

Atelier 1

Chaque enfant reçoit une feuille de papier calque rectangulaire. Il est invité à y représenter une femme, sans autre indication que de la dessiner de la tête aux pieds. L'enfant exécute aux crayons de couleur un portrait de la femme telle qu'il se la représente mentalement. Quels traits, quelle coiffure, quels vêtements, quels accessoires prêter à son personnage afin qu'il ne fasse aucun doute qu'il incarne bien un être de genre féminin ?

Si chacun est libre d'interpréter le mot « femme » comme il l'entend, certains clichés ont cependant la vie dure quand il s'agit de définir une supposée essence féminine. Nous discutons des éléments qui se retrouvent invariablement dans tous les dessins afin de mettre au jour ensemble le mythe de l'éternel féminin. Parallèlement, nous réfléchissons aux poncifs également attachés à la définition du genre masculin.

Visite 2 : Expériences vécues

Lors de cette deuxième visite, nous cherchons à comprendre la vie des femmes à travers leurs expériences vécues.

L'art vidéo d'**Ilene Segalove**, entre documentaire et fiction, se prête bien à cette plongée dans l'intimité féminine. La vidéo intitulée *The Mom Tapes* [Les cassettes de maman], composée de plusieurs enregistrements datant des années 1970, décrit avec un brin d'autodérision la relation de l'artiste avec sa mère. Les diverses petites saynètes familiales pointent le rôle de la femme au foyer dans une société patriarcale.

Dans le montage vidéo *Whatever Happened to My Future* [Qu'est-il arrivé à mon avenir ?], **Ilene Segalove** développe le genre de l'autofiction en associant une vidéo de 1972 à une plus récente réalisée en 2012. À quarante ans d'intervalle, l'artiste dialogue avec elle-même et confronte passé et présent : que sont devenus les rêves, les idéaux, les illusions de la jeunesse ?

Pour conclure notre visite de l'exposition, nous visionnons quelques-uns des documents d'archives sélectionnés en lien avec le collectif **Travelling Féministe**.

Atelier 2

Alors que le premier dessin de femme réalisé la semaine précédente correspondait à une idée stéréotypée et idéale, la réalisation proposée lors de cette séance vise à remettre l'être humain en contexte, dans une situation vécue.

Les enfants sont alors invités à imaginer leur personnage féminin dans son quotidien, menant sa vie d'adulte. Cette femme exerce-t-elle un métier ? Sa profession peut-elle être considérée comme typiquement un « métier de femme » ou un « métier d'homme » ? C'est le moment d'entamer une discussion sur les idées reçues concernant la répartition sexuelle des activités professionnelles et de déconstruire les stéréotypes. La diversité des activités choisies remet en cause une vision uniformisée du genre féminin et des rôles assignés aux femmes.

Les deux réalisations (le dessin et le deuxième sur papier calque) sont fixées l'une sur l'autre. À tour de rôle, les enfants viennent accrocher leurs dessins sur une armature de fil de fer figurant un corset et créent au fur et à mesure un vêtement à volants. La première couche de cette pièce de vêtement rigide, symbole de l'oppression du corps de la femme, est constituée par les représentations idéelles, mais le calque laisse transparaître les représentations contextualisées, comme une doublure portant une autre signification.

Atelier de Thibault Brébant : Petits spectacles de cinéma primitif

L'exposition « Le Deuxième Sexe – une note visuelle » tente d'illustrer et de mettre en perspective le texte éponyme de Simone de Beauvoir. Les artistes **Anne-Mie van Kerckhoven**, **Ilene Segalove** et **Marianne Wex** ont en commun de déconstruire par l'image et la vidéo des représentations stéréotypées de la féminité. Cet aspect de leur démarche respective est communément rattaché au *gender studies* : un champ de recherche interdisciplinaire consacré à l'étude du genre et à la sexualité, pour déterminer ce qui relève de la nature, de la biologie et ce qui procède avant tout de la culture. Il s'agit par là d'identifier les stéréotypes culturels afin de permettre l'éradication des pratiques fondées sur ces stéréotypes. Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, en association avec le collectif **Travelling Féministe** présente des films d'archives en écho à ces problématiques.

Visite 1

Après une brève séance de relaxation, nous entamons la visite par une approche corporelle de l'œuvre **“Female” and “Male” Body Language as a Result of Patriarchal Structures** [Langage « féminin » et « masculin » du corps – Reflet de l'ordre patriarcal] de **Marianne Wex**. Cet ensemble de photographies réalisé dans les années 1970 nous donne à voir, entre autre, des hommes et des femmes dans les rues de Hambourg. Nous expérimentons par le mime leurs différentes postures. En accumulant les propositions corporelles et en les exagérant, nous tentons de mieux comprendre les systèmes de classification mis en œuvre par l'artiste. Nous découvrons ainsi de fortes récurrences dans les postures adoptées par les individus en fonction de leur sexe. Nous tentons de déchiffrer ce que ces attitudes corporelles adoptées de façon plus ou moins consciente, nous racontent.

Atelier 1

Chaque élève tire au sort une image parmi une collection figurant une trentaine de personnalités ayant œuvré au développement de la pensée féministe, de Christine de Pizan (1364 – 1430) à Judith Butler (1956), en passant par Claude Levi-Strauss (1908 – 2009) et Virginia Woolf (1882 – 1941). Après avoir bien observé la posture corporelle de cette personnalité, l'élève est invité à la reproduire méticuleusement avec son corps et à la mémoriser.

Par petit groupe, les élèves découpent le contour de leur personnalité et la collent sur un format A3 représentant une vue des abords de La Galerie. Ces collages représentent des situations de discussions fictionnelles entre ces personnalités historiques. Cette image préparatoire va nous servir de *story board*.

Nous descendons sur le parvis pour nous positionner, incarner nos postures et improviser quelques variations. Ces tableaux vivants sont filmés en plan séquence.

Visite 2

Si vous aviez la possibilité de dialoguer avec vous-même devenu adulte, quelles questions vous poseriez-vous ?

C'est à ce jeu que s'est prêtée l'artiste américaine **Ilene Segalove** dans son film ***Whatever Happened to My Future*** [Qu'est-il arrivé à mon avenir ?]. Un trucage vidéo lui permet de mettre en scène une conversation entre elle à 22 ans et elle quarante ans plus tard. Tout en s'interrogeant avec humour sur la pertinence de ses choix, elle nous invite à une vertigineuse réflexion concernant la permanence de nos doutes et de nos espérances. Nous tentons d'imaginer notre futur en improvisant quelques sketches nous mettant en scène dans trente ans, dans soixante ans. Nous tentons par la danse et le mime de nous donner des airs de jeunes femmes ou de jeunes hommes, puis de femme ou d'homme mûr tout en spéculant mutuellement sur nos préoccupations futures.

Nous découvrons quelques extraits de films provenant du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Ces films sont issus du cinéma militant des années 1960 à 1980, de l'art vidéo des années 1980 et viennent documenter les mouvements sociaux et politiques des années 1990 à 2000. Nous abordons leur travail consistant à recenser les documents audiovisuels sur les droits, les luttes, l'art et la création des femmes. Cette passionnante démarche permet de re-contextualiser ces enjeux et de les mettre en lumière.

Atelier 2

L'atelier est transformé en salle de projection. Nous visionnons successivement les films muets réalisés lors de la séance précédente. Dans le même temps, les élèves sont invités à donner voix à leur personnage en improvisant en direct des petits dialogues ou monologues. Pour cela, ils s'appuient sur les postures de leurs personnages, leurs mouvements.

Les conversations entamées précédemment dans l'espace d'exposition permettent d'alimenter ces petits dialogues, parfois joyeusement décousus. Les élèves ont également à disposition une fiche d'information correspondant au personnage dont ils ont initialement incarné la posture. Cette fiche est constituée d'un portrait, de quelques informations sur le personnage, d'extraits de discours et de dessins ludiques pour les plus jeunes.

Actions éducatives

- **Visites-découvertes :**

Écoles maternelles : visites conçues sur mesure avec l'enseignant, basées essentiellement sur l'éveil, l'approche sensorielle des oeuvres et l'expérimentation plastique. Durée : 45 minutes

Écoles élémentaires : visites ludiques basées sur le dialogue et le jeu. Durée : 1 heure

Collèges et Lycées : 1h de visite / dialogue avec un médiateur. Possibilité de préparer les thématiques en amont.

- **Visites techniques** : À destination des lycées professionnels, ces visites mettent l'accent sur la manière dont fonctionne un centre d'art, les différents métiers et les montages d'exposition.

- **Visites ateliers** : une séance unique de 2 h pour les classes du second degré avec visite de l'exposition et atelier

- **1,2,3... prunelles – visites-ateliers en trois séances :**

- **Deux séances consécutives d'1 h 30 à La Galerie** : à chaque séance, les enfants participent à une visite puis à un atelier autour des thèmes de l'exposition. Ces séances sont conçues et réalisées par de jeunes artistes.

- **Une séance dans une institution partenaire** : cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire (Mac/Val, Centre Pompidou, Palais de Tokyo...), s'articule avec les thématiques abordées dans les ateliers.

- **Projets spécifiques :**

La Galerie coordonne des projets de classe personnalisés sur une année ayant lieu dans les établissements scolaires : interventions d'artistes plasticiens autour d'une thématique ou d'une réalisation pérenne dans l'établissement.

Des outils pédagogiques

- **Brochure d'exposition**

Mise gratuitement à la disposition des publics, elle propose des textes bilingues français – anglais, pour une meilleure compréhension des œuvres ainsi que des informations (lieux à visiter, bibliographie) pour approfondir la découverte de l'exposition.

- **Journal enfants**

Distribué à tous les enfants, il peut être utilisé par les groupes scolaires, individuellement ou en famille pour visiter l'exposition de manière ludique.

- **Dossier pédagogique**

À destination des enseignants, ce support offre des **pistes pédagogiques et des références à l'histoire de l'art** autour des thèmes de l'exposition afin de prolonger la réflexion en classe.

- **Réunions pédagogiques :**

Elles permettent aux enseignants de s'inscrire et de préparer leur visite et sont obligatoires dans le cadre des visites-ateliers « 1, 2, 3... prunelles ».

Prochaine réunion : > mardi 28 mai 2013

L'accueil sera organisé en continu autour d'un thé, de 16 h 45 à 18 h 15.

Le blog « Hautes tensions créatives » de restitution des actions éducatives : Réalisé en partenariat avec la Médiathèque, c'est une plateforme interactive sur laquelle chaque élève peut commenter son expérience à La Galerie :

<http://www.mediathèque-noisylesec.org/lagalerie/>

